

# FRAGMENTS DIVERS

## *La Forêt*

Alexandre Ostrovski

### Amours

- BOULANOV *(Apercevant Axioucha, il s'approche d'elle et, d'un geste très désinvolte, lui pose la main sur l'épaule.)*
- AXIOUCHA *(elle se retourne très vite).* Ça ne va pas ? Vous êtes fou ?
- BOULANOV *(vexé).* Oh ! Pardon ! On fait la duchesse, là, beauté de mon coeur.
- AXIOUCHA *(presque au bord des larmes).* Pourquoi vous m'offensez ? Je ne vous ai rien fait. Pourquoi suis-je un jouet, ici, pour tout le monde ? Je suis un être humain, autant que vous.
- BOULANOV *(indifférent).* Non, dites; c'est vrai que vous me plaisez.
- AXIOUCHA Ah, mais qu'est-ce que j'en ai à faire ! Quel droit avez-vous de me toucher ?
- BOULANOV Pourquoi vous vous fâchez, je me demande bien ? Vous parlez d'un crime ! Même plus le droit de la toucher ! C'est à moi, mais pas touche ! Qui c'est qui va me l'interdire ?
- AXIOUCHA *(d'une voix sévère).* Si je n'étais pas à vous, si j'étais à un autre ? Eh bien ?
- BOULANOV En voilà des caprices ! J'en ai ma claque. Vous allez gâcher toute l'affaire à ce train-là.
- AXIOUCHA Quelle affaire ?
- BOULANOV Quelle affaire ? Comme si vous ne saviez pas ? Quelle affaire : Madame désire que je vous épouse, et ce que Madame désire...
- AXIOUCHA Doit être ?

(acte I, scène 2)

## A propos de théâtre

- FORTUNATOV            Mais qu'est-ce que vous feriez d'un frac ?
- INFORTUNATOV        Que tu es encore bête, mon vieux, quand je te regarde ! Tiens, j'arrive, maintenant, ici ou là, ou bien là-bas, j'entre dans un théâtre, il faut bien que je me présente au directeur, au bourgmestre, que je fasse des visites en ville ? Les comiques, ils ne font pas de visites, parce qu'ils sont des bouffons, mais, les tragiques : ce sont des hommes, mon vieux. Et toi, qu'est-ce que tu as dans le baluchon ?
- FORTUNATOV            Une bibliothèque, chère Triste figure.
- INFORTUNATOV        Une grande ?
- FORTUNATOV            Bien trente pièces, avec des partitions.
- INFORTUNATOV        *(d'une voix de basse)*. Des drames, il y en a ?
- FORTUNATOV            Que deux, sinon, c'est rien que des vaudevilles.
- INFORTUNATOV        Mmouais... J'ai bien peur que nous ayons accoutumé le public à un rire « coûte que coûte », à un rire végétatif et bête. Ne rit-on pas trop actuellement dans nos théâtres? Viendra demain le moment où les spectateurs, dépravés par toutes les ruses que nous déployons pour les faire rire à coup sûr, accueilleront par un gros rire ou un silence glacial une pièce fine, complexe, intelligente ! Pourquoi tu trimballes ces bêtises ?
- FORTUNATOV            Ça vaut son prix, n'est-ce pas. Il y a des petits accessoires, des médailles...

(acte I, scène 3)

## Explications morales de Mme Gourmyjskaïa

- GOURMYJSKAÏA *(remarquant Boulanov).* Alexis, Alexis ! Vous songez ? Messieurs, je vous présente un jeune aristocrate, Alexeï Serguéitch Boulanov. *(Boulanov salue en s'inclinant.)* Sa destinée est très intéressante, je vais vous raconter tout de suite. Alexis, allez vous promener dans le parc, mon ami. *(Boulanov s'en va).*
- MILONOV Un de vos parents, sans doute ?
- GOURMYJSKAÏA Non, pas un parent. Mais quoi, les parents seuls auraient-ils droit à notre compassion ? Tout être est mon prochain. Messieurs, est-ce donc pour moi que je vis ? Tout ce que j'ai, tout mon argent, il appartient aux pauvres; *(Bodaev tend l'oreille.)* je ne suis que la gestionnaire de mon argent ; mais, son propriétaire, c'est chaque pauvre, chaque malheureux.
- [...]
- GOURMYJSKAÏA Ce jeune homme, messieurs, est le fils d'une de mes amies. Une amie que j'ai retrouvée l'année dernière. Avant, il y a longtemps, nous étions, elle et moi, comme de vraies sœurs ; puis nous nous sommes séparées ; moi, je suis devenue veuve, elle, elle s'est mariée. Je le lui déconseillais ; l'ayant éprouvé moi-même, j'ai acquis du dégoût pour le mariage.
- BODAEV Pour le mariage, mais pas pour les hommes
- GOURMYJSKAÏA Colonel !
- BODAEV Qu'est-ce que j'en sais, moi ; je demande juste. Ça peut dépendre du caractère.
- [...]
- GOURMYJSKAÏA Il souffrait, sa mère souffrait aussi ; mais il n'y avait pas moyen de soulager cette douleur. Un domaine complètement ruiné, le fils doit faire ses études pour nourrir sa mère ; or, le temps et le goût des études ont passé. Eh bien, maintenant, jugez-moi comme vous voulez. J'ai décidé de faire trois bonnes actions d'un coup.
- BODAEV Trois ? C'est curieux.
- GOURMYJSKAÏA Rassurer la mère, donner des moyens au fils et trouver un parti pour ma nièce.
- BODAEV Oui, ça en fait trois.
- GOURMYJSKAÏA J'ai fait venir ici, pour l'été, le jeune homme ; qu'ils fassent connaissance ; ensuite, je les marierai et je donnerai une belle dot à ma nièce. Bon, à présent, messieurs, je suis tranquille, vous connaissez mes intentions. Même si je suis au-dessus de tout soupçon, s'il se trouvait des mauvaises langues, vous pourriez expliquer de quoi il retourne.

*(La Forêt, acte I, scène 4)*

## Quelques principes d'éducation

- GOURMYJSKAÏA De parents proches, je n'ai que le neveu de mon mari. Pour ma nièce, j'espère l'établir de mon vivant. Mon neveu, je ne l'ai pas revu depuis quinze ans, et je n'ai aucune nouvelle de lui; mais il est vivant, je le sais. J'espère que rien ne fait obstacle à ce que je le désigne comme mon seul héritier.
- MILONOV Je le suppose.
- BODAEV Je pense bien !
- GOURMYJSKAÏA Je vous remercie. C'était ce que je pensais moi-même. Il ne m'oublie pas, il m'envoie des cadeaux tous les ans, mais il ne m'écrit pas de lettres. Où est-il, je l'ignore, et ne peux donc pas lui écrire ; mais j'ai une dette envers lui. Un créancier de son père m'a remis le montant d'une dette ancienne; la somme est certes minime, mais elle me pèse. C'est comme s'il se cachait de moi ; tous ces cadeaux, je les ai reçus de différents coins de notre belle patrie.
- MILONOV Quelle est donc son occupation ?
- GOURMYJSKAÏA Je ne sais pas. Je le préparais à la carrière militaire. À la mort de son père, c'était un garçon de quinze ans, il s'est retrouvé presque sans aucune fortune. J'avais beau être jeune moi-même, j'avais des conceptions très fermes sur la vie et je l'ai éduqué selon ma méthode. Je préfère une éducation sévère, simple, ce qui s'appelle sur quelques sous percés ; non pas par avarice - non, par principe. Je pense que les gens simples, sans éducation, vivent plus heureux.
- BODAEV Vous avez tort ! Avec des sous percés, on ne peut rien acheter, et à plus forte raison le bonheur.

*(La Forêt, acte I, scène 4)*

## La sortie des artistes

- BOULANOV            Je crois que vous aviez l'intention de partir ?
- INFORTUNATOV      Depuis longtemps, j'ai l'intention.
- BOULANOV            Eh bien, ne serait-ce pas l'heure ?
- INFORTUNATOV      Arkadi, on nous chasse. C'est vrai, au fond, vieux frère, pourquoi y sommes nous venus, dans cette forêt, ce bois profond et sans soleil ? Pourquoi, vieux frère, avons-nous donc effrayé les hiboux et les chouettes ? Pourquoi les avoir dérangés ! Qu'ils vivent comme ça leur chante ! Ici, tout est en ordre, vieux frère, comme ce doit l'être dans une forêt. Les vieilles se marient avec des collégiens, les jeunes filles se noient tant leurs parents leur mènent la vie dure : la forêt, mon vieux.
- GOURMYJSKAÏA      (*haussant les épaules*). Comédiens.
- INFORTUNATOV      Comédiens ? Non, nous, nous sommes des artistes, des artistes nobles - les comédiens, c'est vous. Nous, quand on aime, on aime; quand on aide, on aide avec nos derniers sous. Et vous ? Toute votre vie, vous ergotez sur le bien-être de la société, sur l'amour du prochain. Et qu'avez-vous donc fait ? Qui avez-vous nourri ? Qui avez-vous consolé ? Vous ne faites que jouer, que vous amuser vous-mêmes. C'est vous, les comédiens, les bouffons, pas nous. Quand j'ai de l'argent, je nourris sur mon compte deux ou trois crapules du genre du Veinard, et ma propre tante, elle, se sent gênée de me nourrir deux jours. Une jeune fille court se noyer ; qui donc la pousse à l'eau ? Sa tante ! Qui donc la sauve ? L'acteur à la Triste figure ! « Humanité, humanité ! Race de crocodiles ! Vos larmes, c'est de l'eau ! Vos cœurs, de l'acier trempé ! Vos baisers - des poignards dans la poitrine ! Les lions et les léopards nourrissent leurs enfants, les corbeaux rapaces se soucient de leurs petits, et elle, elle ! ... Est-ce cela, l'amour qui répond à l'amour ? Oh, que ne suis-je une hyène ! Oh, que ne puis-je ameuter sur cette engeance d'enfer tous les hôtes carnassiers des forêts ! »
- MILONOV              Mais, permettez, ces paroles, vous pourriez en répondre !
- BOULANOV            Au poste, tout simplement. Nous sommes tous témoins !
- INFORTUNATOV      (*à Milonov*). Moi ? Erreur. (*Il sort la pièce de Schiller « Les brigands »*). Les brigands, de Johann Christoph Friedrich von Schiller. Visé par la censure. Regarde ! Autorisé à la représentation. Va donc, espèce de mauvais homme ! Es-tu capable de me parler ! Moi, je sens et je parle comme Schiller, toi - comme un sous-fifre de rond de cuir ! Allez, assez ! En route ! Adieu !

(*La Forêt*, acte V, scène 8)